

Les Résistants français ont été l'équivalent de 6 divisions de combat

Recrutement : Il fallait des volontaires. Les instruire, les encadre, les armer et les amener à entrer en action le jour J. Chaque volontaire était immatriculé.

Le cloisonnement le plus poussé était tout indiqué et nul d'entre nous n'a jamais connu tous les membres de l'organisation. Nous étions par groupe de 3 ou 4 personnes.

Ravitaillement : Les biscuits vitaminés ne manquent jamais au maquis. Les légumes en conserve agrémentèrent de temps en temps en autre menu. Il fallut trouver de la farine et du blé pour assurer notre pain quotidien. Des bêtes questionnées dans la région de Plésidy, il fallait savoir où aller pour prélever sur les stocks. Le sucre, la même chose.

On nous livra tous les articles de quincaillerie permettant la préparation culinaire.

L'habillement fut même prévu, pantalon et chemise kaki, ruban tricolore sur la manche. Un appareil récepteur de radio était affecté à chaque section pour capter les messages de la BBC. Une paire de chaussures anglaises pour chaque homme.

Le gros point était l'armement, le seul moyen était le parachutage. Il fallait trouver des terrains remplissant les conditions.

Parachutage à partir du 6 juin 44

Le Lieutenant Aguirec fut parachuté pour prendre contact avec les Hauts responsables du Maquis. Le 26 juin Aguirec et Robert et le groupe de protection sont en place. Les tas de fagots et quelques bouteilles d'essence. Trois trous serviront de foyers. » Les canards viendront sur l'étang ». C'était le message de la BBC. Les charrettes de cultivateurs sont dissimulées dans un chemin creux. C'est le premier avion, les feux sont allumés ! Il passe, le bruit grandit. Il va revenir. Un gros quadrimoteur fait un court signal blanc. L'avion à faible altitude, un trou orangé s'ouvre dans la carlingue et dans le sillage les parachutes se déploient. 4 avions largueront les containers qui aussitôt sont ramassés et envoyés dans les charrettes et en route pour Coat Hallouen là où sera le maquis. Tout doit être fini pour 5h du matin.

Le Maquis de Coat Hallouen

Nous sommes partis à 4 de Tréguidel pour rejoindre Plésidy. Rendez-vous au bois de Beau Champ, en route pour Chatelaudren. Nous trouvons, une occasion, une voiture à cheval et nous embarquons tous les quatre, passons Plélo, arrivons à Chatelaudren ; On se dit que cela fait beaucoup. Le chef, Tintin Meda, descend et va traverser Chatelaudren seul devant nous. Tout se passe bien. C'est pourtant très surveillé par les allemands.

Ensuite nous prenons une petite route pour arriver à l'école st Thérèse en Plouagat : C'est le point de renseignement et, en même temps de ravitaillement. Nous allons laisser notre voiture et repartons à pied (La route à pied, nous sommes lestes à cette époque). Nous prenons la route de Lanrodec et continuons pour arriver le soir chez Valentine à St Pever. Renseignements. Nous allons dormir là.

Le lendemain matin, nous prenons la route de Plésidy et cherchons l'étang de St Connan. Nous arrivons et il faut s'expliquer dans le café. Nous passons devant des hommes que nous ne connaissons pas et sommes interrogés l'un après l'autre. La décision est que nous allons aller rejoindre ceux qui sont dans les bois. Nous voyons, sans tarder, un gars qui vient nous chercher. Nous sommes stupéfaits, il est bardé de grenade F1 et mitrailleuse au poing. Nous partons avec lui, ça nous fait chaud au cœur en pensant que nous aussi allons avoir des armes. Depuis le temps que nous attendons !

Nous voilà donc sur place. Il faut préparer un endroit pour dormir. Le Maquis est en formation, nous nous occupons comme on peut et nous voilà convoqués sous une petite tente pour renseignements. Nous avons la chance d'avoir une formation militaire puisque nous sommes marins. Les résistants arrivent tous les jours. Nous voilà en formation. Nous allons être séparés désormais, chacun son poste de combat : Moi je suis Tireur F.M., Tintin chef de groupe, Paul dans un autre groupe ainsi que Pierre.

Tout se passe bien désormais. La Compagnie est formée sous les ordres du sergent-chef Para Robert qui, par la suite, deviendra le Cdt Robert. Le Caporal Tonnerieux prendra le commandement du groupe Piat, c'est avec lui que je vais travailler.

Recrutement effectué à partir de volontaires avec un cloisonnement en raison de la sécurité.

Vie au Maquis :

La vie au Maquis pose des problèmes de ravitaillement par prélèvement ou achat sur la population et conserves de provenance militaire. Sans préparation.

Habillement : Tenue Kaki avec brassard. Chaussures anglaises provenant de parachutage.

Armement léger, par parachutage, demandant instruction adaptée et entraînement.

La montée au Maquis

Le contrôle des arrivants. Tout de suite Formation des groupes et sections. Armements des hommes. Désignation des endroits et emplacements des F.M. Instructions et entraînement. Nomenclature des armes.

La circulation était interdite de 22h à 6h.

On planta un mat auquel le pavillon bleu, blanc, rouge fut hissé tous les matins. La discipline imposée par le Cdt Robert était par trop militaire et interdisait les excursions hors du camp au gré de chacun. Rober dit « Nous sommes soldats et n'obtiendrons des résultats que si chacun obéit sans critiquer. »

La vie au camp

Tous nous avons ressenti cette impression de sécurité. Il n'y eu jamais assez de bâche pour tous les groupes et la pluie fut notre ennemi car mouillé et pas de recharge, les bronchites et mal de gorge firent leur apparition.

Journellement avaient lieu des séances de tirs aux FM mitrailleuse. Le stand de tir existait dans les caves de l'abbaye du château. Toutes les ouvertures étaient calfeutrées pour empêcher le bruit, les écos d'alentour. Tous les groupes apprenaient à se servir de leurs armes.

Si nous vivions en reclus les relations étaient assurées par les convoyeuses. Elles contribuèrent grandement à maintenir le moral de tous. Le major Elvis, de l'Intelligence Service en instance de départ pour l'Angleterre passa la nuit au maquis et prit note du besoin en armes et argent. Le sous-préfet de Guingamp vint aussi nous rendre visite. Nous avions aussi un prêtre et un toubib.

Le dimanche 23 juillet la radio annonce « Canards sur l'étang » donc parachutage de matériel et d'armes ... aussitôt annulé. Le lundi et le mercredi la même chose annulée.

Une troisième compagnie était en formation, venait reconnaître les positions mais impossible, il fallait des armes, le parachutage ne s'est pas fait.

Sortie 1

« Les canards sur l'étang » 6 gros et 1 petit message, capté par le radio, transmis aussitôt au lieutenant Robert, annonce un parachutage. La marche se fait en colonnes de groupe. Sans incident, nous arrivons au terrain de Trolan et chacun à sa place. Un bruit de moteur se fait entendre. Un avion passe, c'est un petit. Les 6 gros passeront à intervalles réguliers et *droperont*. Ils nous imposeront même deux voyages pour les charrettes. Robert lit le message qui vient de lui parvenir : « attaquer et détruire le poste de repérage de Laniscat ».

Il y a 20 km à faire à pied par des petites routes. A 4 km de l'objectif, dans un chemin creux, nous passerons la journée ; l'attaque ne peut avoir lieu que la nuit. Les fils téléphoniques sont coupés. Tout ne se passe pas comme prévu. Les crayons sur les charges de plastic ont été mal placés... les charges auraient du sautées.

2h10 le feu commence, les boches répondent furieusement. Ils lancent des fusées pour demander du renfort. Nos munitions s'épuisent, la rage au corps Robert donne le signal de la retraite. Coat Malouen est loin, les munitions rares, le boche en alerte... Nous réussissons quand-même à passer entre les mailles du filet. Les moissons sont hautes, nous mettons 2 jours pour revenir au maquis.

Sortie 2

Nous avons des renseignements : Ils forment un train qui partira dans la nuit. Il y a des camions et canons et 250 hommes. Nous connaissons la direction et l'horaire.

Les charges sont terminées en route la traction, 10 15 20 km, nous approchons.

Nous sommes à 800 m de la ligne et vite 30 minutes plus tard nous n'avons pas trouvé la ligne, retour immédiat.

Une maison « ouvrez ou j'enfonce la porte » c'est Robert. « Sommes nous loin de la ligne ? »
« 300 m à peu près » « Un train doit passer dans 15 min., je dois le faire sauter ».

Nous arrivons sur la voie et le train s'approche. » Vite les charges ». Il achève son œuvre de mort et le train court sur lui. Enfin, ça y est... vite filons ! Et soudain une lueur d'enfer, le grondement de la foudre qui tombe. Il a sauté !

« Vite à l'auto, Ouf j'ai eu chaud » dit Robert « j'ai eu chaud mais nous avons réussi »

Le retour au maquis s'est bien passé.

Sortie 3

Nous allons pour sonner quelques camions boches au passage. La traction bleue prend la tête. Nous roulons vers Lanrodec en marchant plein Nord, nous devons rencontrer la route nationale 12. La lune n'est pas encore levée.

Les groupes sont placés, les crèves *pneus* sont serrés, il n'est plus que attendre. Brusquement vers St Briec, rafales et grenades, les balles sifflent au-dessus de nos têtes. Tous scrutent la nuit, impossible de distinguer autre chose que des lueurs d'éclatement. On entend le boche à gauche et c'est à droite qu'il arrive. Enfin bref, tout se fait imprévu.

Un allemand, sorti de la première attaque, court le long du fossé opposé, ignorant notre présence, s'efforce d'arrêter ses camarades mais déjà les crèves *pneus* éclatent. Le camion rempli de troupe est devant nous. Les mitraillettes et fusils mitrailleurs crachent. Le camion roule doucement, stoppe une grenade à la main et plus rien ne bouge. Trois coups de sifflet, signal de la retraite. Le retour s'effectue sans encombre.

Retour au maquis bien fatigué et vite dormir un peu.

Combat de Coat Mallouen

Un claquement sec de fusil vers le château, une rafale de F.M., puis une autre. Sur la gauche, la fusillade se généralise. Poste de combat, une 50aine d'hommes sans arme. Il faut qu'ils évacuent immédiatement... mais par où, là est la question : Décision vers le Sud et vite pour les gens sans arme. Les explosions de grenades se font plus répétées. Ça crache dur sur la ligne attaquée.

Meda donne l'ordre au groupe Bonnet d'attaquer à revers. Ordre du lieutenant Robert » En retraite vers l'ouest du bois ».

L'ordre était de laisser les allemands s'engager sur la route sans se dévoiler.

Les camions se rapprochent. Un tireur F.M. ouvre le feu, la bagarre est déclenchée. A ce moment une voiture légère stoppe juste à l'entrée du bois. Ce sont des officiers, ils portent des casquettes. Feu à volonté. Une porte s'ouvre, un officier tombe sur la route. Les quatre

sont tués. Les soldats des camions se jettent à terre et entre dans le bois et on entend les explosions de charge de plastic qui sont placées dans les plus gros arbres, ainsi que les mines. Les allemands cherchent à s'infiltrer. Quelques-uns se risquent et sont balayés par les F.M.

La position enterrée nous donne une supériorité mais les allemands veulent à tous prix avancer dans le bois. Un officier allemand monte sur le talus, hurle pour galvaniser sa troupe. Il est fauché et son cadavre en travers sur le talus marquera le point extrême de l'avancée ennemie. Les allemands essayent une autre percée par un champ de blé. Ils sont à 25m par endroit. Un tir croisé de nos F. M., à travers, refoule leur progression. Contre-attaque, progression sur 400 m, nous tombons à proximité de l'Etat major allemand.

6 maquisards seront tués à cet endroit. Ordre de repli à 13h30, nous avons des manquants.

Les allemands attendent du renfort, hommes et canons.

Quelques tirs de grosses mitrailleuses, ils arrosent le bois mais nous ne sommes plus là. Par petits groupes, nous partons vers l'ouest. Nous sommes une troupe pour l'embuscade, les pièges, le combat sournois sur les arrières qui retarde les renforts. Adieu à Coat Hallouen, au revoir aux boches.

Considérant leurs pertes au regard des nôtres, nous leur laissons hélas 13 cadavres, au long de Plésidy un officier allemand démoralisé se laissait aller à des confidences et avouait 537 hommes de pertes dont plus de 100 tués. Nous sommes tombés sur un camp retranché, nous n'avions jamais vu un maquis si bien organisé.

Ils se vengèrent sur des innocents, mirent le feu au château, à la ferme et au restaurant.

Retraite

Il fallu partir et vite. Vu le nombre que nous étions, par petits groupes et dispersés dans la nature. Il fallu trouver à manger et à boire dans des fermes isolées. Partout nous avons été bien reçus par les cultivateurs. Il fallait prendre un peu de repos aussi. Nous sommes arrivés à Kergrist Mouellou. Dans le bois il y avait un maquis. Pas question de rester là.

Les groupes arrivaient à ½ heure d'intervalle. Nous étions lourdement chargés et les pieds en bouilli, gonflés. 70 km nous séparaient de Coat Hallouen. La Nationale 12 et Guingamp sont toujours notre objectif. Nous aurons 45 km à faire dans la même nuit. Tréglamus, nous y sommes ! Le but est atteint. Nous sommes très fatigués, déprimés, le froid et la faim... le moral n'est pas bon. Les hommes sont déprimés.

De Tréglamus, nous partons pour *Kermanchard*. Nous rapprochons de Guingamp. Nous y serons le 5 au matin. Nous prenons position. Les colonels Eon et Passi ont été parachutés dans la région pour prendre la direction des opérations F.F.I.

Guingamp. Combat de Keribo

Prenons position à Keribo. Bientôt des silhouettes se dessinaient sur la voir ferrée. Les officiers allemands regardaient à la jumelle. Les allemands savaient notre présence mais la prudence les incitait à garder les distances.

Nous avons aussi un déserteur polonais, un lieutenant, qui va parler aux allemands à 100 m et leur dit « soldats allemands, les américains approchent. Rendez-vous. Nous, nous combattons. Vous avez tort. Merde »

Le lieutenant polonais s'affale dans le blé. Il n'est pas touché par la riposte des SS. Le combat continue. Les américains sont arrivés à Guingamp vers 15h le 7 août 1944.

Le clocher est utilisé comme observatoire. On voit l'éclair d'une paire de jumelles. 5 minutes après le clocher est en bas. Escarmouches un peu partout les victimes mon copain et le chef Meda ont été tués, une balle en plein cœur. Je suis triste et malheureux. Un canadien a aussi été tué.

Pas question d'attaquer la ville. Ce sera de la folie. Georges Le Cun va négocier et leur explique qu'ils sont coupés, les Américains roulent sur Brest. Quelques coups de 75, les gros chars américains sont là, une quinzaine de coups et 2 ennemis sortent les bras en l'air, le feu cessant de toutes parts. Les conditions sont exposées, *Reddition*, les parlementaires se glissent par l'orifice béant, œuvre d'un obus, le chapeau blanc. La population s'approche pour occuper la position et crier, de bien près, leur haine aux boches enfin vaincus.

Bilan : 1500 soldats allemands sont prisonniers, le cauchemar est fini.

En conclusion

On rejoint le maquis. Ceux qui traqués étaient obligés de se cacher. Ceux qui étaient pris dans les rafles. Le service du travail obligatoire. La radio de Londres, un puissant moyen de propagande, commenté par De Gaulle B.B.C. amplifié par les journaux résistants clandestins exploités par un parti communiste efficace et actif. Provoque des engagements, le discours du 18 juin par le Général De Gaulle.

Quand les allemands sont arrivés en France, ils font savoir qu'ils ne toléreront aucun acte d'hostilité. Toute agression, tout sabotage sera puni de mort. En 40, toutes les armes à feu doivent être remises à la mairie ainsi que les fusils de chasse. Le régime de restriction commence à se faire sentir, pain et viande. 23h30 était l'heure où il fallait être rentré chez soi. La carte d'identité obligatoire à 16 ans. Les camps de jeunesse de Pétain. Les autos, pour ceux qui les avaient, roulaient au gazogène. Le pain noir. Les premières exécutions massives en octobre 41. Les bals clandestins dans des endroits impossibles. Création de la L.V.F. sur le front russe.

Notre plus grand ennemi fut, sans aucun doute, la Milice de Pétain commandée par Darnaud. C'était la terreur, ils étaient chargés de lutter contre les maquis et le terrorisme. Dans la Milice, ils étaient tous volontaires, français de naissance et non juifs. Ils étaient environ 15000 au départ pour terminer à 45000 hommes de main, repris de justice, de Brutes sanguinaires. Assassinats, exécutions sommaires, pillages, extorsion de fonds.

Les résistants, qui étaient pris, étaient fouettés, brûlés aux fer rouge. Ces brutes sanguinaires vont se conduire comme de véritables sauvages, assassinats, exécutions sommaires, pillages avant d'être livrés à la Gestapo ou aux S.S. pour être exécutés ou déportés.

Ainsi s'achèvera cette triste épopée de la milice, l'un des chapitres les plus noirs de l'histoire de France. N'oubliez surtout pas et soyez vigilant face au fascisme et au nazisme, nous ne sommes pas à l'abri.

Les Résistants français ont été l'équivalent de la 6^{ème} division de combat dans toute la France.

Ce fut une terrible et très dure aventure que ce soit pour les maquis différents, Squiffiec, Pommerit le Vicomte, Kerper et nous , à St Connan dans le bois de Coat Hallouen.

Tous ces problèmes d'organisation de parachutages de ravitaillement, de formation paramilitaire avec les jeunes de provenances diverses pour les amener aux combats aptes à se défendre et accomplir leur devoir, méritent que les générations actuelles en soient informées. Vous qui connaissez la joie de vivre en paix et la liberté.

Partout où vous voyez des monuments retraçant cette époque, ayez une pensée pour ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie. Pour la France qui ose gagner. Participez au 8 mai.

Alexis LE MEUR

Tressignaux

*Extrait du livre de bord d'Alexis LE MEUR
encadré lu par Martine Rouxel*